

(Traduction)

M. VINCENT DUPUIS (Chambly-Rouville): Monsieur l'Orateur, je ne puis résister à la tentation de dire un mot au nom de la région que je représente, en cette heureuse occasion. Il y a maintenant vingt et un ans, comme on l'a déjà dit, que la Convention libérale nationale s'est réunie à Ottawa pour choisir un successeur à sir Wilfrid Laurier. Les délégués choisirent par leur vote un distingué jeune homme, le petit-fils d'un grand patriote, bien connu de la classe ouvrière pour son dévouement à sa cause. A la suggestion de sir William Mulock, sir Wilfrid lui demanda d'organiser le ministère du Travail et il en devint le premier titulaire au Canada.

Cependant, je suis convaincu que l'un des principaux motifs qui ont animé les délégués dans leur choix fut sa fidélité sans bornes à sir Wilfrid, dans la victoire ou la défaite. Je n'entreprendrai pas le récit de tout ce qu'il a accompli depuis ce temps-là, si ce n'est pour répéter ce que le très honorable ministre de la Justice (M. Lapointe) a déjà déclaré; c'est-à-dire que le premier ministre est le seul chef de parti qui a été maintenu au pouvoir aussi longtemps dans toute l'histoire du pays.

Le principal but de sa vie a été de maintenir l'unité au pays, et après avoir dirigé son parti pendant vingt et un ans, je suis certain que le très honorable député pourrait répéter les paroles prononcées par son prédécesseur à Strathroy, en 1908, sir Wilfrid Laurier prenait alors part à une campagne électorale. Voici ce qu'il disait en cette occasion:

Vingt années se sont écoulées depuis que j'ai pris la direction du parti libéral. Le jour où mes amis m'ont choisi comme porte-étendard j'ai fait le serment de me consacrer entièrement, corps et âme, à la tâche, et je n'y ai pas manqué. Je ne puis compter vivre encore bien longtemps...

Je souhaite que le très honorable premier ministre remplisse une carrière encore longue.

...mais quelque soit le nombre des années qu'il me reste à vivre, je conserverai toujours comme le trésor le plus sacré de mon existence le souvenir de la confiance dont m'ont honoré ceux qui ne sont pas de mon sang. J'ai toujours soutenu que le parti libéral est assez grand, que les principes libéraux sont assez larges pour assurer à tous, quelle que soit leur race ou leur religion, une égale mesure de justice et de générosité. C'est le sentiment dont je me suis inspiré dans le passé et dont je m'inspirerai jusqu'à la fin. Si l'on doit conserver ma mémoire après que je serai descendu dans la tombe, je préfère que ce soit parce que mon nom restera attaché à la grande œuvre de l'unification des races qui composent la nation canadienne. Quand viendra pour moi la fin, si je ferme les yeux dans un Canada plus uni que je ne l'ai trouvé il y a vingt ans, lorsque je pris la direction du parti libéral, je n'aurai pas vécu en vain et je mourrai en paix.

Je me joins donc aux autres députés pour exprimer l'espoir que le très honorable premier ministre puisse encore servir son pays pendant plusieurs années.

M. JEAN-FRANÇOIS POULIOT (Témiscouata): Monsieur l'Orateur, comme l'un des doyens de la Chambre des communes et à titre de libéral de la vieille école, je suis très heureux de me joindre à mon vénéré chef de la province de Québec—dont la présence parmi nous aujourd'hui nous réjouit tant—dans le tribut d'hommages qu'il a si éloquemment offert au leader de la Chambre, à mon chef, le premier ministre. Quoi de plus agréable, en effet, à l'occasion d'un tel anniversaire, que de pouvoir offrir nos félicitations et nos vœux de bonheur en exprimant nos sentiments par des fleurs. Je n'ai pas le don de m'exprimer en un style fleuri, c'est entendu, mais les félicitations que j'offre au premier ministre et les vœux que je formule, non seulement en mon nom mais aussi en celui de tous les simples députés, n'en sont pas moins sincères.

Je tiens également à vous rendre hommage, monsieur l'Orateur, avant de reprendre mon siège. A vos années de formation juridique s'ajoute une connaissance approfondie de la procédure parlementaire et du droit constitutionnel. Vous avez fait honneur au poste élevé que vous occupez en cette Chambre et tous les membres se sont empressés de manifester leur satisfaction de vous voir occuper le fauteuil de l'Orateur, et ils n'ont pas manqué de soutenir toujours vos décisions.

Enfin, tout en n'ayant pas toujours partagé l'avis de M. le Vice-président, qui dirige les délibérations du comité plénier de la Chambre, permettez-moi de dire qu'il s'est très bien acquitté de ses fonctions et de lui offrir mes félicitations et mes meilleurs vœux.

L'hon. T. A. CRERAR (ministre des Mines et ressources): Monsieur l'Orateur, il convient en ce moment qu'une voix de l'Ouest du Canada vienne se joindre au concert de félicitations qui s'est fait entendre à l'adresse du premier ministre à l'occasion du vingt et unième anniversaire de son accession à la direction du parti libéral. Que le premier ministre ait non seulement conservé intacte la confiance de son parti, mais qu'il ait su l'accroître avec le passage des ans, voilà certes un fait digne d'être souligné. Il est avéré qu'aujourd'hui l'estime dont jouit M. Mackenzie King auprès de ses amis politiques est plus grande qu'elle ne l'a jamais été. Il est notoire que le feu croisé des luttes politiques, si l'on peut dire, et la chaleur de la discussion mettent à la bouche parfois des expressions très dures. Mais abstraction faite de tout cela, quiconque s'en tient sobrement à la réalité